

niponica

にほにか

Découvrir
le Japon

2015
no.

17



Reportage spécial

**Petit mais costaud !
Petits objets, grand succès
au Japon**



Photo de couverture (également à gauche) : Mignonne figurine à accrocher à une tasse pour apporter une touche fantaisiste. Hauteur : 5 cm env. (Lire l'article page 21).
©Tanaka Katsuki/KITAN CLUB

niponica est publié en japonais et six autres langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe) pour présenter au monde les Japonais et leur culture. Le titre *niponica* provient de "Nippon", le terme japonais désignant l'Archipel japonais.

Reportage spécial

Petit mais costaud !

Petits objets, grand succès au Japon

04 Arts décoratifs traditionnels japonais en mode réduit
—superbes et méticuleux

10 Horlogerie

14 Les nouvelles voies du bonsai

17 Un motif de mode sorti d'un microscope

18 Plus que de simples jouets

22 Délicieux Japon : A table !
Kyara-ben

24 Balade au Japon
Ise-Shima

28 Souvenirs du Japon
Hashi-oki

À gauche : Le 3 mars, il est d'usage pour les familles de fêter leurs fillettes durant le festival *Hina-matsuri*, où l'on expose de petites poupées à la maison. Dans un certain district de la préfecture de Shizuoka, l'on décore le foyer de poupées *tsurushi-bina*, personnages et menus objets de tissu chatoyant, suspendus en guirlandes. (Photo : Aflo)

No. 17
4 décembre 2015

Publié par le Ministère des Affaires étrangères du Japon
Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku,
Tokyo 100-8919, Japon
<http://www.mofa.go.jp/>

Reportage spécial

Petit mais costaud ! Petits objets, grand succès au Japon

Un haïku est un poème de 17 syllabes seulement. Un bonsai est un arbre qui croît dans un pot minuscule. Un poste à transistors se glisse dans la poche. Ce ne sont là que les exemples les plus évidents d'une culture japonaise qui cultive depuis longtemps le goût de la miniature—l'esthétique qui naît de la réduction en taille des choses jusqu'à créer un monde minuscule et parfait. L'appréciation de la beauté des petites choses et l'habileté des créateurs se combinent dans divers objets artisanaux, produits industriels, jouets, enfin tout ce qui est petit, mignon et génial.

Raffinement et élégance de l'équipement militaire

La garde *tsuba* protège la main du samurai qui porte le sabre (voir flèche bleue sur la photo du sabre dans son fourreau). La garde est ornée sur ses deux faces de détails minuscules, ici un pin et une grue. Objet intitulé *Sakura momiji makie wakizashi koshirae* ("Garde *tsuba* à la fleur de cerisier et feuille d'érable"). Fin XIXe siècle. 6,2 x 6,9 cm. Propriété du Musée Nezu.



Arts décoratifs traditionnels japonais en mode réduit —superbes et méticuleux

Armes de samurai, ornements personnels pour les gens du commun, objets d'art pour l'exportation... Une spécialiste de l'histoire de l'art industriel et de l'artisanat japonais nous explique l'antique tradition des arts décoratifs pleins de minutie, portés à la perfection par des artisans attachés à développer les meilleures techniques de leur époque.

Une conversation avec Kurokawa Hiroko

Remonter à l'aube de l'art japonais, c'est rapidement se trouver en présence d'œuvres renommées pour la précision de leur technique, qu'il s'agisse de laques, de ferronnerie ou que sais-je encore. Et pourtant, ne s'agit-il ici que d'objets de dévotion envers les saints du bouddhisme ou les déités shinto, ou alors d'objets de luxe destinés aux aristocrates-symboles d'une culture élitiste, aux mains d'une oligarchie tout en haut de la pyramide sociale. Il fallut attendre l'ère Edo (1603-1867) pour que les gens du commun aient, à leur tour, accès aux raffinements de techniques artistiques sophistiquées. À cette époque, une culture urbaine prit son essor, et le monde des arts décoratifs avec elle.



L'esprit du vieil Edo, miniaturisé

Quelques exemples de boutons *netsuke* humoristiques à l'effigie de diverses créatures, personnages de contes, etc.

1. Raijin, dieu du tonnerre et de l'éclair, agrippé à ses socques de bois *geta*. Objet intitulé *Raiden* ("Tonnerre et Éclair"). Ivoire sculpté. Hauteur 5 cm.
2. Grenouille d'un grand réalisme – le détail de l'œil trahit la maîtrise de l'artiste chevronné. Objet intitulé *Hoshigaki ni kaeru* ("Grenouille sur plaqueminne séchée"). Artiste : Sukenaga. Buis japonais sculpté. Hauteur 3 cm.
3. Première bonite de la nouvelle saison, met délicat fort prisé des habitants d'Edo. Objet intitulé *Kiba-bori hatsu-gatsuo netsuke* ("Netsuke de la première bonite de saison, dans une défense"). Artiste : Mitsuhiko. Ivoire sculpté. Diamètre 4,1 cm.
4. Mignon petit chiot qui donne la patte. Objet intitulé *Koinu* ("Chiot"). Artiste : Sukenaga. Bois sculpté. Longueur 3,5 cm.
5. Le réalisme de cette abeille grignotant une poire confine à l'absurde. Objet intitulé *Nashi ni hachi* ("Abeille dans une poire"). Artiste : Kogetsu. Bois sculpté. Hauteur 4,9 cm.
6. La tigresse veille sur ses deux petits d'un œil alerte. Objet intitulé *Oyako tora* ("Tigresse et tigrons"). Artiste : Hakuryu. Ivoire sculpté. Longueur 3,5 cm.
7. Moineau ébouriffant ses plumes pour se tenir chaud, motif classique de l'époque. Objet intitulé *Fukura suzume* ("Moineau bouffant"). Laque. Longueur 4 cm.
8. Singe tenant une pêche, symbole de longévité. Objet intitulé *Saru* ("Singe"). Artiste : Toyomasa. Bois sculpté. Hauteur 3,7 cm.

Photos des boutons *netsuke* tirées de *Netsuke : Gyoshukusareta Edo-bunka* ("Netsuke : Culture d'Edo en miniature"), une compilation de l'Académie japonaise du Netsuke, publiée par Bijutsu Shuppan-Sha Co., Ltd, 2005.

Il est probable que les pièces de sabre des samurai constituent l'un des exemples les plus impressionnants des minuscules arts décoratifs d'Edo. La fin de la longue ère de désordres des Royaumes Combattants (Sengoku jidai) avait apporté paix et tranquillité, mais l'antique usage de décorer les sabres demeura vivace, en tant que symbole du statut de samurai. En fait, on peut même dire qu'avec la paix, la décoration se fit encore plus minutieuse. Prenons par exemple la garde *tsuba*, qui protège la main sur la poignée du sabre. Le *tsuba*, forgé à partir d'une plaque de métal d'un diamètre de quelque 7 cm, était délicatement gravé sur ses deux faces—scènes de la nature d'un monde en miniature, créées avec une maîtrise et un raffinement inégalés.

La mode encourage les techniques

On ne peut parler d'arts décoratifs sans allusion à la culture du kimono, et à quel point ils encouragèrent le développement de divers artisanats connexes. Lorsqu'on le porte, le kimono présente de longues lignes verticales qui se prêtent joliment au jeu des motifs mais ne se marient pas à des bijoux, qu'il s'agisse de colliers ou de boucles d'oreilles. La mode du kimono favorisa divers types d'accessoires délicats comme des épingles à cheveux *kanzashi* pour les femmes et des objets liés au sabre pour les hommes—autrement dit, l'alliance du pratique et de l'ornemental.

Voyez les *inro*, par exemple. Ces accessoires décoratifs masculins se portaient suspendus à la ceinture. Ils servaient à l'origine à transporter de petits objets, tels que sceau personnel ou médicaments. Cette tendance fut lancée par les samurai, mais les gens du commun l'adoptèrent



Boîte *inro* à motif de lierre en *makie* (or ou argent sur laque) et *raden* (nacré). La boîte est accompagnée de son bouton *netsuke* rond, décoré aussi en *makie*. Objet intitulé *Tsuta makie inro* ("Inro de lierre *makie*"). 6,8 x 4,9 cm. Propriété du Musée national d'histoire japonaise.

comme simple accessoire. Le *inro* est rectangulaire, dans les 9 par 6 cm, et orné d'illustrations ou de motifs réalisés par *makie* (poudre d'or sur un motif laqué) ou *shippo* (émail cloisonné). Les illustrations s'inspiraient de la nature ou des contes populaires ou reproduisaient des motifs porte-bonheur. Chaque minutieux détail a son histoire unique que l'œil ne se lasse pas de contempler.

Les *netsuke*, pour prendre un autre exemple connu, sont des espèces de boutons qui servaient à fixer sur la ceinture divers objets tels que *inro*, *kinchaku* (bourses de tissu) ou blague à tabac. Comme pour le *inro*, l'usage des *netsuke* en tant qu'accessoires de mode encouragea une sophistication croissante des techniques de production. Généralement sculptés dans l'ivoire ou le bois, leurs motifs sont souvent humoristiques et sont la preuve d'un talent exceptionnel, puisqu'il s'agit de créer tout un monde miniature sur quelques centimètres. Les *netsuke* sont des œuvres d'art à part entière, illustrant en miniature divers éléments de la culture quotidienne d'Edo.

Les arts décoratifs japonais fascinent le monde entier

Par décret officiel, le Japon fut coupé du monde extérieur durant la majorité de l'ère d'Edo, mais demeura cependant autorisée l'exportation, via le port de Dejima à Nagasaki et à

destination de l'Europe, d'objets richement décorés tels que céramiques, laques et autres créations. Lorsque l'avènement de l'ère Meiji (1868-1912) permit l'ouverture du pays et un changement des circonstances politiques, l'exportation d'objets d'art s'accéléra, afin de pourvoir aux besoins du gouvernement en devises étrangères. Le Japon participa pour la première fois à une manifestation mondiale lors de l'Exposition universelle de Paris en 1867. Les expositions suivantes, à Vienne, Philadelphie et ailleurs, furent autant de vitrines pour les arts décoratifs japonais, qui reçurent partout un accueil des plus enthousiastes.

La curiosité esthétique occidentale à l'égard du Japon mena à la naissance de la mode du Japonisme entre la fin du XIXe siècle et le début du suivant. Il est bien connu, en outre, que les Impressionnistes furent influencés dans leur art par les gravures sur bois *ukiyo-e*. Mais c'est l'aspect éminemment novateur de l'art décoratif japonais qui frappa profondément les artistes européens, qu'il s'agisse du choix des insectes comme motif ou du damasquinage, tirant parti des couleurs de différents métaux. Émile Gallé (1846-1904) et René Lalique (1860-1945) constituent de bons exemples de la maîtrise de l'*art nouveau* avec leur travail incluant des motifs d'insectes et d'oiseaux. Dans l'histoire des motifs naturels au Japon, c'est depuis l'époque Heian (794-1192) que l'on s'attache à incorporer fleurs, oiseaux, bruits d'insectes et autres éléments de saison dans

Perfection absolue en miniature



Urne de céramique richement ornée d'or et d'illustrations colorées, fabriquée pour l'exportation durant l'ère Meiji (1868-1912) afin de répondre à la demande étrangère. Objet intitulé *Iroo karakusamon shishi chu kazariko* ("Pot coloré à l'arabesque et au lion"). Artiste : Kinkozan Sob'e. Hauteur 46,4 cm ; diamètre 23,2 cm. Propriété du Musée national de Tokyo. Image : TNM Image Archives.



Chef d'œuvre d'Ito Jakuchu, représentant un groupe compact de treize volailles en grands détails. Jakuchu, peintre du XVIIIe siècle, a laissé nombre d'illustrations d'animaux et de plantes. Rouleau illustré sur soie intitulé *Gun-kei-zu : Doshoku sai-e* ("Image d'une volée de coqs : le monde coloré des êtres vivants"). 142,6 x 79,7 cm. Propriété du Sannomaru Shozokan (Musée des collections impériales).



l'art. Ito Jakuchu (1716-1800) et ses contemporains réalisaient de minutieuses illustrations d'insectes et d'oiseaux, en se basant sur des croquis réalistes, et leur art est toujours grandement apprécié de nos jours.

La Restauration de Meiji mit fin à l'ère d'Edo et la classe des samurai fut abolie. Avec l'interdiction par décret du port du sabre, les ferronniers faillirent perdre leur gagne-pain, mais la demande étrangère pour cet art leur sauva la mise. Pour encourager l'industrie, le gouvernement de Meiji favorisa l'exportation des arts industriels et leur rendit la prospérité.

Les clients d'outre-mer furent également attirés par les *jizai okimono*, reproductions réalistes d'animaux ou d'insectes faits de pièces de métal minutieusement assemblées pour un résultat d'un réalisme frappant. Ces merveilles furent découvertes par les amateurs d'art durant l'ère Meiji et les pièces les plus réussies trouvèrent facilement le chemin de l'exportation. Dans le Japon d'aujourd'hui, l'on assiste à une redécouverte bien méritée de la sophistication extrême de ces objets, nés de la main experte des artisans armuriers d'Edo.

L'esprit de cette tradition et de cette attention accordée au détail demeure vivace de nos jours comme pierre angulaire de l'industrie japonaise : la manufacture. Et le *netsuke* d'antan est comme prolongé et réinventé dans maintes figurines et accessoires, porte-clés ou breloques de téléphone portable, où se manifeste un amour véritable pour le détail délicat.

Kurokawa Hiroko

Professeure associée au Musée universitaire d'art de l'Université des arts de Tokyo, et spécialiste de l'histoire de l'art industriel et de l'artisanat japonais pré-modernes. Auteure, entre autres, de *Meiji Taisho Zuan-shu no Kenkyu : Kindai ni Ikasareta Edo no Dezain* ("Influence du design d'Edo sur l'art du début de l'ère moderne : Une étude des ères Meiji et Taisho").



Élégance et habileté s'exportent

1. Exemple de dragon en métal façon *jizai okimono*, avec de nombreuses parties mobiles : pattes, griffes et gueule. Une œuvre de Myochin Muneaki, fabricant d'armures militaires. Objet intitulé *Jizai ryu okimono* ("Dragon, *Jizai okimono*"). Longueur 136,5 cm. Propriété du Musée national de Tokyo. Image : TNM Image Archives.

2. Plat combinant plusieurs métaux : or, argent et bronze. Durant l'ère Meiji (1868-1912), nombre d'artisans spécialisés dans l'ornement des sabres se tournèrent vers les arts décoratifs. Objets intitulés *Kiku-ka mushi zu-zara* ("Plats au motif de chrysanthème et d'insectes", face et dos). Artiste : Shoami Katsuyoshi. 5,9 x 27,7 x 25,9 cm. Propriété du Musée d'art Hayashibara.

3. Plat de *shippo* (émail cloisonné) orné de papillons et de fleurs de cerisier, par Namikawa Yasuyuki. Le *shippo* japonais remporta tous les suffrages dès sa présentation à l'Exposition de Paris de 1889. Objet intitulé *Ochozu hira-zara* ("Plat illustré de fleurs de cerisier et de papillons"). Diamètre 24 cm.

4. Petits flacons à parfum en *shippo* délicatement ouvragés, intitulés *Kacho-mon kosui-bin* ("Flacons à parfum au motif de fleurs et de papillons"). Artiste : Namikawa Yasuyuki. Hauteur 8 cm. (Nos. 3 et 4 : Propriétés du Musée Kiyomizu Sannen-zaka ; photos : Kimura Yoichi.)

5. Une libellule tirée de la série *junishu konchu* de 12 variétés d'insectes créés en *jizai okimono*, bibelots articulés. Les ailes et les pattes de l'insecte sont mobiles. Fabriquée par Takase Kozan. Longueur 7,5 cm. Propriété du Musée mémorial Mitsui.

Horlogerie

La longue route menant aux montres-bracelets d'aujourd'hui

Les montres font partie du monde de la précision, puisqu'une technologie avancée se cache dans leurs quelques centimètres de diamètre. C'est le genre de secteur dans lequel la manufacture japonaise excelle depuis longtemps. Dans ces pages, examinons l'histoire de l'horlogerie japonaise et découvrons chaque étape nécessaire à des performances sans égales.



Photos: Seiko Watch Corporation, Citizen Watch Co., Ltd., Casio Computer Co., Ltd., Musée Seiko, Association de l'horlogerie japonaise, et PIXTA

En haut à droite: La montre Astron de la compagnie Seiko se sert de signaux GPS pour reconnaître automatiquement le fuseau horaire, où que l'on se trouve sur terre. On peut faire confiance à sa précision, que l'on se trouve au sommet de l'Everest ou au fin fond de l'Antarctique. À droite: Montre *inro-dokei* incorporée dans un *inro* (petit coffret servant à transporter de menus objets personnels ou des médicaments). Les chiffres du cadran pouvaient être ajustés pour compenser les durées variables du jour et de la nuit au fil des saisons. La décoration soignée comporte écaille de tortue et *makie* (poudre d'or ou d'argent sur laque).



Aux sources de l'horlogerie japonaise

L'horlogerie japonaise démarra lorsqu'un missionnaire portugais apporta une horloge mécanique vers le milieu du XVI^e siècle. Mais très vite, le pouvoir shogunal ferma le pays au monde extérieur et les pendules japonaises se mirent à évoluer de manière particulière, puisque ces *Wa-dokei* donnaient l'heure à la façon traditionnelle de l'époque.

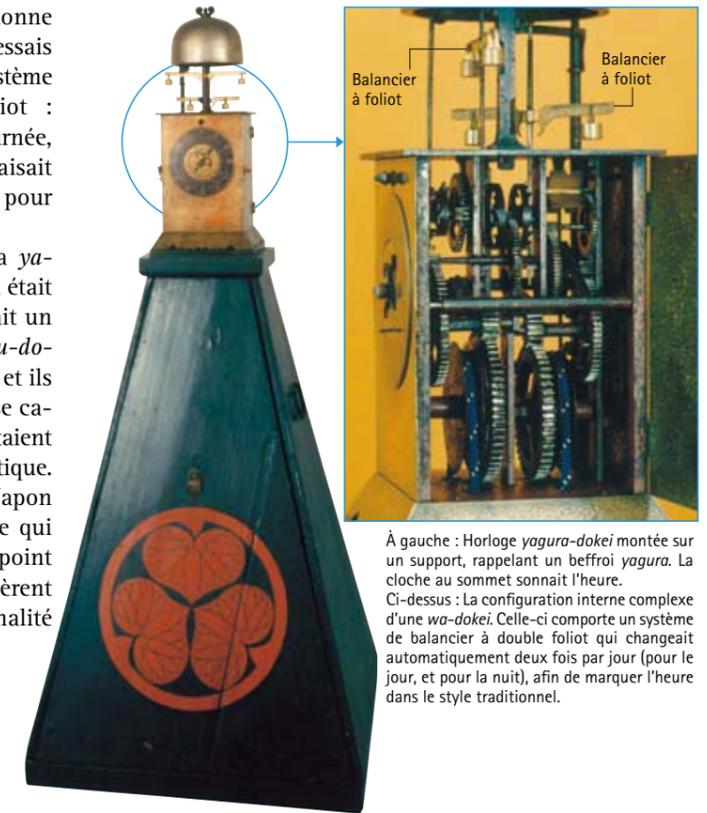
Le plus curieux, dans les *Wa-dokei*, c'est qu'elles marquaient des durées inégales. Actuellement, un jour est divisé en 24 heures, toutes de durée uniforme, mais dans le Japon d'antan, le jour se divisait entre «journée» et «nuitée», qui comportaient chacune respectivement le même nombre d'heures. Le système du *Wa-dokei* respectait les rythmes naturels de la vie et marquait l'étalon du quotidien, tandis qu'en Occident, les heures de durée égale devinrent la norme à mesure que se répandit l'usage des horloges.

Jour et nuit étant de longueur variable, selon la saison, le vieux système japonais assignait des heures plus longues durant la journée en été, et plus courtes en hiver. Le défi

était donc d'arriver à ce qu'une horloge mécanique donne l'heure par un modèle aussi compliqué. Après moult essais infructueux, plusieurs solutions furent trouvées. Un système comportait un mécanisme de balancier à double foliot : il changeait automatiquement deux fois dans la journée, pour marquer le jour, puis la nuit. Un autre système faisait changer l'intervalle entre les chiffres sur le cadran pour indiquer des «heures» plus ou moins longues.

Les vieilles horloges connurent divers aspects. La *yagura-dokei*, ainsi nommée à partir des beffrois *yagura*, était installée en haut d'un support dont la forme évoquait un beffroi ou une tour d'incendie. L'horloge-pilier *shaku-dokei* employait des poids pour entraîner le mécanisme et ils servaient d'aiguilles. La montre portable *inro-dokei* se cachait dans un *inro* élégamment décoré. Les *wa-dokei* étaient d'excellents exemples de technique et de maîtrise artistique.

En 1873, peu après sa réouverture au monde, le Japon adopta le système occidental du temps uniforme, ce qui sonna le glas des pendules traditionnelles, mais non point du zèle et de l'inventivité dont les horlogers continuèrent de faire preuve. Leurs concepts, techniques et originalité sont toujours à l'œuvre dans l'industrie horlogère.



À gauche : Horloge *yagura-dokei* montée sur un support, rappelant un beffroi *yagura*. La cloche au sommet sonnait l'heure. Ci-dessus : La configuration interne complexe d'une *wa-dokei*. Celle-ci comporte un système de balancier à double foliot qui changeait automatiquement deux fois par jour (pour le jour, et pour la nuit), afin de marquer l'heure dans le style traditionnel.

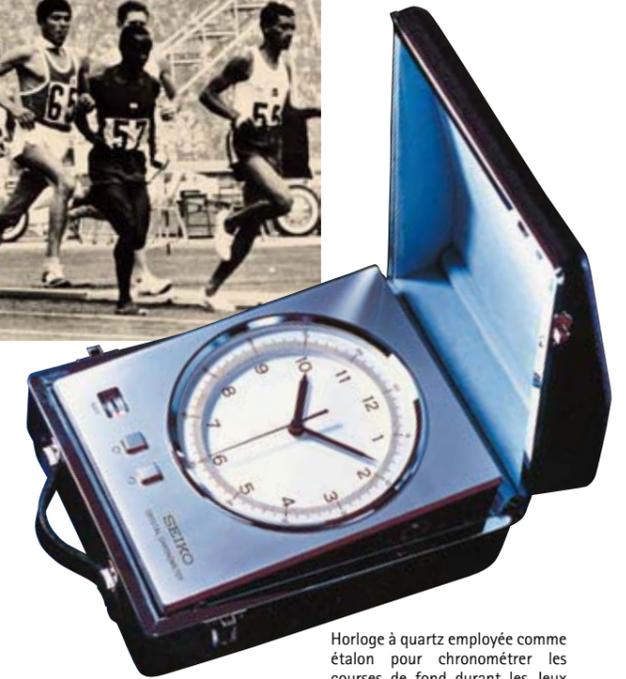


Pour les Jeux olympiques de Tokyo en 1964, on a fait usage au total de 1 278 pièces d'horlogerie de 36 types différents, depuis les chronomètres jusqu'aux immenses panneaux de scores. Photo prise durant le marathon.

L'heure exacte pour tous : la montre-bracelet à quartz

L'industrie horlogère japonaise entra dans son heure de gloire en 1969, lorsque furent commercialisées les premières montres-bracelets à quartz de l'histoire (voir page 12).

Les premières horloges à quartz, dont la régularité est assurée par un oscillateur à quartz, furent développées aux États-Unis dès 1927, mais il fallut attendre bien longtemps avant d'en faire un produit commercialisable. Il y avait un problème de taille : la première horloge commerciale à



Horloge à quartz employée comme étalon pour chronométrer les courses de fond durant les Jeux olympiques de Tokyo. Commercialisée à l'origine par Seiko en 1963, son autonomie électrique et son format compact la rendaient facilement transportable. Elle devint l'horloge officielle des compétitions dans le monde entier.



Ligne d'assemblage des montres-bracelets dans une usine Seiko aux environs de 1970. Le nombre de pièces produites augmenta exponentiellement au Japon entre 1960 et 1970, grâce à une qualité strictement contrôlée et un système de production de masse en place dans l'industrie après le milieu des années 50.



L'Astron de première génération a révolutionné l'industrie horlogère. Elle concrétisait le souhait des Japonais pour la précision, un désir qui se perpétue de nos jours dans les bracelets-montres les plus sophistiqués.



À droite : La première montre à quartz du monde fut la Quartz Astron, produite par Seiko en 1969. Les consommateurs furent séduits par une précision de 0,2 seconde par jour, ou 5 secondes par mois. À gauche : Les entrailles d'une Quartz Astron.



Des fonctions et une qualité superbes en une petite montre

La technologie de la montre évolue sans cesse et le Japon est l'un des premiers concurrents dans la course. Les ingénieurs japonais s'emploient à améliorer leur produit, qu'il s'agisse de la résistance aux chocs, des accessoires mesurant l'altitude ou la pression barométrique, voire de la connectivité avec les téléphones intelligents. Même les modèles bon marché bénéficient d'avantages tels que rechargement solaire ou par mouvement du bras, et une précision toujours accrue par synchronisation automatique aux ondes électromagnétiques. Récemment, les compagnies japonaises se sont encore placées en tête avec la synchronisation via signaux GPS, qui permet une précision sans égale, quel que soit le fuseau horaire où l'on se trouve.

Tout produit est le reflet de l'esprit et des aspirations de son créateur. Peut-être bien que le désir pour une précision si grande qu'elle tire parti des satellites est dans la nature des Japonais, bien connus pour leur amour de la ponctualité et de la précision en toute chose.

Fiable, indestructible, fonctionnelle, de grande qualité, abordable, précise, sûre, fiable, ponctuelle et nette... telles sont les qualités de la montre japonaise. Dès que vous en aurez l'occasion, n'hésitez pas à essayer l'une de ces montres, modestes en apparence mais truffées de la sophistication et de la technologie japonaises.



Le dernier modèle GPS de chez Citizen, la montre Attesa F900, incorpore une technologie avancée, permettant de la recharger à partir de n'importe quelle source lumineuse. Elle peut tirer suffisamment d'énergie de l'éclairage intérieur, évitant d'avoir à changer la pile. Autant de gagné pour l'environnement.

La nouvelle G-Shock de Casio. Quoi de neuf ? Elle est d'une précision extrême, se réglant soit sur des ondes radio standard, soit au moyen du GPS. Certains modèles sont capables de communiquer avec un téléphone intelligent.



La première montre au monde capable d'ajuster son heure grâce aux signaux émis par diverses stations émettrices. Produite en 1993 par Citizen, sa précision était assurée grâce aux signaux de fréquence reçus du Japon, d'Allemagne et d'Angleterre. L'antenne de réception est logée au milieu du cadran.

Exemplaire de première génération de la montre G-Shock, conçue pour une résistance inégalée aux chocs. Produite par Casio en 1983, elle était connue pour survivre à une chute d'une hauteur de 10 mètres. Cette qualité, jusque-là inconnue sur le marché, fit sa popularité.



quartz du Japon faisait deux mètres de haut, la taille d'une belle armoire. L'on développa d'abord des horloges à quartz pour la marine, d'une taille de 45 x 45 cm pour un poids de 30 kg, plus petites donc, mais toujours peu transportables. Mais en 1963, l'année précédant les Jeux olympiques de Tokyo, une pendule à quartz de 20 cm de haut et de 16 cm de large fut produite pour chronométrer des épreuves sportives (voir p. 11). D'un poids de 3 kg, elle marquait une avancée considérable en matière de miniaturisation.

Cette évolution culmina dans la montre à quartz. D'une armoire à un bracelet—les ingénieurs avaient travaillé dur pour obtenir une montre fiable, résistante, exacte et portable.

Au début, une montre à quartz assez petite pour se porter au poignet coûtait presque autant qu'une voiture familiale. Mais il ne fallut que quelques années pour que la production de masse prenne son essor et rende la montre-bracelet à quartz accessible à tout un chacun. Précision et production de masse agirent ainsi de concert pour transformer radicalement l'industrie horlogère. Après des siècles d'horlogerie, l'avènement de la montre-bracelet à quartz fut une révolution.



Les nouvelles voies du bonsai

La nature dans un pot de fleurs : Mini-bonsai et art inspiré par le bonsai

Dans l'espace d'un simple pot, le bonsai concentre tout un monde naturel et évoque le changement des saisons. Cet art de montrer la nature en mode compact est apprécié dans le monde entier. Il faut une grande patience pour arranger la forme, la floraison et les fruits de l'arbre, et pour le mettre en valeur dans le récipient adéquat. L'on prétend que le résultat est plus beau que la nature elle-même.

La fascination qui entoure le bonsai se trouve encore renforcée par les récentes tendances. Certains vont tenter une taille la plus minuscule possible, pour un plaisir qui tient dans la main ; d'autres allient bonsai et culture pop. C'est ainsi que le mini-bonsai se niche dans la paume de la main, que de minuscules figurines permettent de créer avec le bonsai tout un monde miniature, et que des matériaux artificiels permettent d'obtenir un bonsai éternel. Le loisir du bonsai perdure, baigné dans toujours plus de créativité.

Photos : Kuribayashi Shigeki
Collaboration : Galerie Ichimoku Issowa



Extrême-gauche : Quelle que soit sa grandeur, le bonsai doit toujours être entretenu par une taille soignée.
À gauche : Les pots des mini-bonsai sont si petits qu'ils tiennent dans la paume de la main. Choisir le motif du pot qui mettra le mieux en valeur l'arbre et ses fleurs constitue un plaisir supplémentaire.



À gauche : Harmonie mystérieuse du fruit jaune et des feuilles de ce cognassier.
À droite : Tronc et branches ont été taillés de manière à attirer le regard de droite à gauche. Le mignon fruit écarlate de ce grenadier nain n'en a que plus d'effet.

Mini-bonsai, la beauté miniaturisée

Le bonsai change au fil des saisons et apporte de la couleur à la vie. Les mini-bonsai ne mesurent pas plus de 10 cm, ce qui les rend plus faciles à entretenir et à exposer. Dans le sens horaire en partant de la tasse de thé : orme de Chine, herbe de sous-bois, aubépine japonaise, genévrier de Chine, érable *matsumurae*.

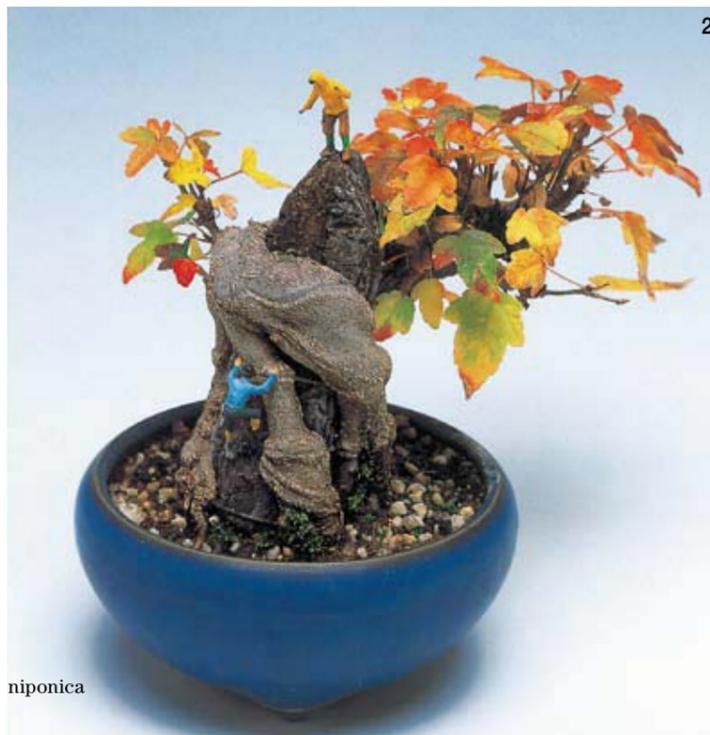




1

Le bonsai inspire de nouvelles formes d'art

1. L'artiste Aiba Takanori a créé un monde de «l'art du bonsai» comme un minuscule parc thématique. Il a imaginé tout un parc d'attractions dans les branches d'un arbre. (Photo : Masunaga Kenji et Nacása & Partners. ©TOKYO GOOD IDEA Development Institute Co., Ltd.)
 2. Les personnages permettent d'imaginer toute une histoire : le plaisir de l'alpinisme alors que l'automne illumine les érables. (Création de Paradise Yamamoto. Photo : Tanaka Hideki.)



2



3

4



De mini-bonsai pop en matériaux peu communs

3, 4. Tronc et branches sont réalisés au moyen de fils de fer colorés plus chatoyants qu'aucune plante, pour un charme hors du commun. Mini-bonsai par l'artiste américain Ken To.

Un motif de mode sorti d'un microscope

Les cristaux de glace enflamment les dandys d'Edo



1

Durant l'ère d'Edo (1603-1868) vivait un seigneur féodal si fasciné par les cristaux de neige qu'on le surnomma le «Seigneur des Flocons». Ce seigneur, Doi Toshitsura (1789-1848), était le maître du domaine de Koga (dans l'actuelle préfecture d'Ibaraki). Il fut le premier au Japon à étudier au microscope les cristaux de neige, durant plus de vingt ans. Il nomma les cristaux «sekka», c'est-à-dire littéralement «fleurs de neige», et publia ses observations dans l'ouvrage *Sekka Zusetsu* («Étude illustrée des cristaux de neige») en 1832. Détaillant 14 effets bénéfiques de la neige et illustrant pas moins de 86 types différents de flocons, ce livre et sa suite sont considérés comme le premier traité japonais de sciences naturelles au sujet de la neige.

Il est amusant de noter que la beauté délicate et stylisée des motifs neigeux illustrés dans son ouvrage se trouva bientôt au centre de la mode des gens du commun à l'époque. Des motifs employant les flocons comme des fleurs ornèrent kimonos et accessoires. L'on peut voir cette mode illustrée sur de nombreuses gravures sur bois *ukiyo bijin-ga*, où des élégantes portent le motif *sekka* sur leur kimono. Le fait que cette mode soit née d'un motif trouvé au microscope illustre à quel point le Japon prémoderne était prompt à s'enthousiasmer pour les découvertes scientifiques ou technologiques en vogue. Même de nos jours, le motif «fleurs de neige» est encore populaire en tant qu'évocation du vieil Edo. Non seulement les flocons ornent de menus accessoires traditionnels, mais on les trouve aussi reproduits sur T-shirts, chaussures de sport et autres objets modernes.



3



4



5

1. La chemise est résolument moderne, mais le motif de flocons de neige est vieux de plusieurs siècles. (Collaboration : Needles ; Uneven General Store)
 2. Gravure sur bois *ukiyo* montrant une femme revêtue d'un kimono au motif de flocons de neige. Gravure intitulée *Edo no matsu meiboku zukushi oshiage myoken no matsu* ("Les pins de Oshiage-myoken : Vieux arbres d'intérêt historique en Edo"), par Keisai Eisen. Propriété du Musée historique Koga.
 3. Tasses à thé vert, XIXe siècle. La vogue des flocons de neige alla jusqu'à influencer l'art de la table. Tasses intitulées *Yuki no kessho moyo senchawan* ("Tasses à thé vert au motif de flocons de neige"). (Photo : Archives familiales de Takeo Nabeshima ; propriété de la ville de Takeo)
 4. Boîte *inro* intitulée *Sekkamon makie inro* ("Inro makie au motif de cristaux de neige"), par Hara Yoyusai, artiste de *makie* célèbre durant l'ère d'Edo. Propriété du Musée historique Koga.
 5. Une page tirée du *Sekka Zusetsu* ("Étude illustrée des cristaux de neige") par Doi Toshitsura, que l'on surnommait «Seigneur des Neiges». Propriété du Musée historique Koga.



2

Plus que de simples jouets

Personnages d'*animé*, véhicules, animaux, œuvres d'art... ne sont que quelques exemples de la variété proprement incroyable de reproductions miniaturisées japonaises, prisées pour leur diversité et leur grande qualité. Visitions ensemble deux ateliers et découvrons quelques secrets de fabrication de ces modèles de précision.

Photos : Natori Kazuhisa

Le savoir-faire d'une petite usine donne vie aux maquettes de plastique

Le plastique fondu est injecté dans des moules métalliques pour obtenir les pièces d'une maquette. L'un des fabricants de ces moules, c'est l'entreprise Syuto, établie depuis 1978 à Tokyo, arrondissement d'Edogawa.

Les moules pour couler les pièces d'un objet de plastique sont chacun assemblés pour former un moule unique. La moindre distortion dans l'un des moules, et l'assemblage échoue. C'est particulièrement délicat lorsqu'on fabrique des pièces qui seront emboîtées et non collées.

Syuto est spécialiste en moules de précision, dont ceux pour les pièces à emboîter. Cette usine de taille modeste a fabriqué les moules pour une variété impressionnante de produits populaires. La compagnie est une figure de proue de l'industrie de la maquette au Japon, et un parangon de savoir-faire.

Shibata Mikio, fondateur et directeur de l'entreprise, a participé de près à la fabrication du premier modèle plastique japonais, une reproduction du sous-marin nucléaire américain USS Nautilus. «À l'époque, pour fabriquer les moules métalliques, on avait des ciseaux à froid, assez semblables à des burins. On a subi échec sur échec, mais ça valait le coup d'essayer toutes les techniques possibles jusqu'à trouver la solution», dit-il en souriant.

De nos jours, grâce à la conception par ordinateur, la firme fabrique des échantillons à l'aide d'une imprimante 3-D, puis une machine pour découper les pièces métalliques du moule. Les ébarbures impossibles à éliminer au cutter sont fondues à l'arc, laissant les surfaces aussi lisses que désiré.

Enfin, les mains humaines prennent le relais et les artisans déploient toute leur habileté pour des finitions avec une précision de l'ordre du 100e de millimètre. Les joints des moules sont peints et mis côte-à-côte pour vérifier la moindre irrégularité, et tout défaut est poncé avec une ponceuse électrique, puis vérifié du bout des doigts. Leur travail est guidé non seulement par leurs cinq sens, mais par leur expérience. Il faut au moins cinq ans pour le maîtriser vraiment.



1. Pour cet objet, l'inspection finale du moule de métal se fait au toucher.
2. Maquette d'un bateau, accompagné de son moule.
3. Shibata Mikio montre fièrement le premier modèle japonais, le sous-marin nucléaire américain USS Nautilus. Il a été impliqué personnellement dans le processus de création de cette reproduction.
4. Les surfaces des moules sont peintes pour repérer les irrégularités qu'il faudra poncer.



5

1. Le créateur de figurines Terasawa Ko apporte la touche finale au moule.
2. Sato Junya, directeur d'Ikimon, présente une série produite par sa compagnie.
3. Le créateur du moule fabrique lui-même l'outil qu'il emploie.
4. Passer de la fabrication du moule au produit final suppose un grand nombre d'étapes.
5. Un léopard de mer de la série *Antarctica* produite par Ikimon.

Lorsque les maquettes sortent de moules de précision, aucune aspérité ne subsiste, ce qui démontre à quel point les joints du moule sont parfaits. Pour éviter les bavures, le secret est simple : il faut que chaque personne impliquée dans la fabrication du moule s'attache à les éviter. Se fixer de grands objectifs et trouver le moyen de les atteindre : tel est l'essentiel de la manufacture de précision.

La vie en miniature, dans une capsule

Dans les supermarchés et les salles de jeu vidéo, vous ne manquerez pas de trouver des distributeurs automatiques où acheter de menus jouets dans des capsules de plastique. Ces capsules contiennent des figurines dont la popularité ne se dément pas. Au Japon, leur histoire remonte aux années 60, lorsque le concept fut importé des États-Unis en même temps que les distributeurs de chewing-gums. À l'époque, une capsule coûtait dans les 10 yens. À partir des années 70, la gamme s'étoffait pour inclure des personnages de dessins animés sous forme de figurines ou de gommes. Une capsule coûte environ 300 yens de nos jours.

Les séries «Grenouilles japonaises» et «Antarctica» ne sont que deux exemples des innombrables objets créés par la compagnie Ikimon, spécialisée dans la création de figurines, inspirées du monde naturel. Les produits sont vendus dans une série de 6 à 8 capsules d'un diamètre compris entre 40 et 75 mm, et on les complète en les assemblant ou en les dépliant.

Concevoir une figurine réaliste est une entreprise difficile et les créateurs chez Ikimon ne négligent aucun détail, qu'il s'agisse de la ligne d'un cou ou de l'expression d'un regard. La couleur est également importante. Il faut à Ikimon pas moins de 6 à 8 mois, et jusqu'à deux ans dans certains cas, pour passer de la planification au produit fini.

Les moules sont fabriqués par les créateurs. Ils façonnent la résine à l'aide d'une ponceuse électrique, puis développent la forme au moyen d'outils créés spécialement à partir de bois ou de câbles de laiton. «Nous n'avons pas d'idée préconçue pour le processus de fabrication. Chacun ici emploie sa propre méthode, et crée ses propres outils à cette fin», explique Terasawa Ko, engagé dans ce domaine depuis 15 ans.

Si tout va bien, une série de six objets peut être achevée en un mois, mais lorsque le doute s'installe, cela peut prendre plus d'un an.

«Quand ça ne colle pas, on va s'en apercevoir aussitôt. C'est juste une impression au départ – est-ce la position des bras, ou la pose ? Je sais juste qu'il me faut changer un détail ici, un autre là. Ça peut prendre pas mal de temps.»

Les figurines peuvent être bon marché et faciles à trouver, mais les acheteurs s'attendent à la perfection. Elle est atteinte de la main de créateurs dont le dur labeur et la discipline ont fait le renom de l'industrie des figurines japonaises.

La qualité des maquettes japonaises dépend grandement d'éléments subjectifs tels que l'impression ou le toucher. Ces miniatures ont un côté amical. C'est peut-être leur nature vibrante et réaliste qui entraîne petits et grands dans un monde de fantaisie.



Il s'est vendu au total environ 445 millions d'exemplaires de personnages et autres accessoires liés à la série animée *Mobile Suit Gundam* depuis le début de leur commercialisation en 1980, une popularité incroyable. On voit ici les modèles à l'échelle HGUC 1/144^e du RX-78-2 Gundam. Fabriqué par BANDAI Co., Ltd.

©SOTSU and SUNRISE



Reproduction parfaite au 1/12^e de l'intérieur d'un wagon-lits de la Compagnie japonaise des wagon-lits. L'original a cessé de circuler en 2015. Maquette de l'intérieur du wagon-lits de classe B du train Twilight Express, Type 24, Série 25. Produit par TOMY TEC Co., Ltd.

©TOMY TEC Fabriqué sous licence de la Compagnie des Chemins de fer japonais de l'Ouest.



Maquette en plastique d'une voiture de course 4x4 avec un moteur à piles. Pour plus de piment, les amateurs équipent leur modèle réduit de pièces de meilleure qualité et se mesurent entre eux sur la piste de course miniature adéquate. On voit ici le kit d'introduction Mini 4WD AR Speed Type (Aero Avante).

©TAMIYA



Dans un pays célèbre pour ses fidèles reproductions en plastique de plats ornant les vitrines des restaurants, les répliques appétissantes évoluent vers la miniature. On voit ici des sushi miniatures comme sur le tapis roulant, avec l'écran tactile pour commander, par-dessus le marché (en haut à gauche). «Petit Conveyor Belt Sushi» fabriqué par RE-MENT Co., Ltd.

©2015 RE-MENT

Maquettes japonaises : tout, vraiment tout

Maquettes de plastique, figurines, dioramas, trains miniatures... quand l'imagination s'allie à la technologie, il en résulte tout un monde en modèle réduit.



Ces héros combattants, avec masques et armures assorties, sont tout droit sortis d'une série télé populaire, bourrée d'effets spéciaux. Ninjin Action Series 01-03, par BANDAI Co., Ltd.

©TV Asahi, TOEI AG and TOEI



Des reproductions miniatures du corps humain sont souvent nécessaires pour l'enseignement. Il ne manque à ce cœur pas un ventricule, pas une veine sympathique. Modèles de cœur et de tête humains, série Nature Techni Colour, Shinzoto Tobu no Kozo Mokei.

©IKIMON



Le tricératops est accompagné d'arbres, d'un étang, de rochers, enfin tout un diorama. L'on peut modifier sa pose en bougeant les pattes avant pour le faire marcher ou courir. Kit diorama tricératops par TAMIYA Inc.

©TAMIYA



Figurine de capsule à accrocher au bord d'une tasse. Elle peut prendre diverses poses, ce qui laisse toutes sortes de choix à son propriétaire à mesure qu'il élargit sa collection. Fuchico et tasse par Kitan Club Co., Ltd.

©Taneka Katsuki/KITAN CLUB



Nombreux sont les amateurs de châteaux, mais pourquoi ne pas en construire un ? Toutes sortes de modèles, surtout des maquettes en plastique, sont disponibles. Modèle au 1/700^e du château d'Osaka, par FUJIMI.

©FUJIMI MOKEI Co., Ltd.



Un nouveau type de figurine est accompagné d'un système permettant de reproduire des scènes de manga ou d'animé, avec même les onomatopées adéquates du genre "Boum" "Paf", et des décors jamais vus auparavant. Monkey D. Luffy Figurs Zero Figure, Édition spéciale 5^e anniversaire, par Bandai Co., Ltd.

©Oda Ei'ichiro, SHUEISHA Inc., Fuji Television Network, Inc., and TOEI ANIMATION Co., Ltd.



La sculpture traditionnelle a désormais sa place dans le monde de la miniature, comme en témoigne cette statue bouddhique pleine d'énergie, dont on peut modifier la pose à loisir. Kannon aux onze visages, par KAIYODO Co., Ltd.

©KAIYODO



Ce train à lévitation magnétique est disponible en maquette avant même que l'original ne circule. C'est la première maquette au monde avec un système de lévitation, propulsée par la force des aimants. Maquette intitulée Kit Spécial Linear Liner Superconduction Linear LO, par TOMY Company, Ltd.

©TOMY Avec la permission de la Compagnie des chemins de fer du Japon central.

Pour son 60^e anniversaire, ce Godzilla apparut dans les boutiques en 2014. Il est plein de punch et d'agilité, reproduisant les poses menaçantes du grand écran. S.H. MonsterArts Godzilla. Hauteur totale, environ 155 mm. Par BANDAI Co., Ltd.

©TOHO PICTURES, INC. TM& ©1995, 2014 TOHO Co., Ltd.

Chanteuse virtuelle Hatsune Miku. Les images principales de ses apparitions sont disponibles en 3 dimensions et des illustrations soigneuses lui confèrent un grand réalisme. Hatsune Miku Magical Mirai, version 2015. (Max Factory)

©Hoshima/Crypton Future Media, INC. www.piapro.net/TOKYO MX Illustration by Hoshima/Costume design by Shikimi



Kyara-ben

D'amusants pique-niques pour une délicieuse communication

Collaboration : Miyazawa Mari et Suzuki Miho



Aflo

Animaux, poupées, personnages de manga et d'*animé* – vous les rencontrerez dans les *kyara-ben* (contraction de "character bento" autrement dit bento à personnages). Les personnages sont issus de divers médias et le *bento* c'est, bien sûr, le repas à emporter. Pas mal de gens arrangent les ingrédients dans des combinaisons plutôt élaborées qu'ils partagent ensuite avec leur famille et leurs amis. C'est ainsi que l'on peut rencontrer le «chef-d'œuvre du jour» au détour des blogs et des réseaux sociaux.

Les ingrédients du *kyara-ben* sont tout ce qu'il y a de classique, mais l'on va modeler la boule de riz en forme d'animal ou de mignon personnage, avec des grains de sésame pour les yeux et des algues *nori* découpées pour la bouche. Le jaune d'œuf donnera un beau jaune, la carotte servira pour l'orange et le concombre pour le vert. L'on choisit les ingrédients en fonction du résultat visuel escompté. L'on peut façonner lettres ou motifs à l'aide de jambon ou de fromage découpés. Divers ustensiles aident à peaufiner le travail, comme des moules pour le riz ou des emporte-pièces pour le *nori*. En réalité, l'art du *bento* n'est pas une mode entièrement nouvelle. Ces techniques décoratives existent depuis plus de 40 ans. Une petite saucisse habilement ciselée devient une pieuvre, une pomme est sculptée en forme de lapin. Dans la préfecture de Chiba, une spécialité locale de sushi, appelée *futo-maki-matsuri-zushi*, qui daterait de l'ère d'Edo (1603-1867), présente des ingrédients roulés de telle façon qu'une illustration apparaît sur la tranche lorsqu'on coupe le rouleau de sushi. L'art culinaire pour le plaisir des yeux se pratique donc depuis bien longtemps dans les foyers japonais.

Miyazawa Mari a publié de nombreux ouvrages et a même créé un site web sur le sujet. Pour elle, l'inspiration remonte à 2002, lorsqu'elle se mit à préparer les *bento* de sa famille.

«J'ai trouvé rapidement ennuyeux de faire des *bento* ordinaires. Un jour, j'ai sculpté des fleurs dans une carotte à l'aide d'un cutter, et j'ai trouvé ça amusant. J'ai alors essayé plusieurs autres choses, et plus ça allait, plus j'étais mordue. Je me suis dit que je pourrai créer de tels *bento* encore longtemps.»

Le *kyara-ben* est une façon de transmettre son affection et ses vœux de bonheur au destinataire. Pour Miyazawa, le *kyara-ben* est un joyeux moyen de communication.

Plus c'est beau, plus c'est bon, et le choix des arrangements et du récipient demande pas mal de réflexion. On pourrait presque considérer le *kyara-ben* comme une forme de gastronomie, une autre branche philosophique du *washoku*, la cuisine japonaise.

En soulevant le couvercle, les enfants crient de joie et les adultes ont le sourire. Les *kyara-ben* sont une façon simple mais efficace d'apporter un peu de joie dans le quotidien.



Ce *kyara-ben* présente des animaux façonnés à partir d'ingrédients tout faits. Le lapin est fait de riz et les poussins à partir d'œufs de caille. Grains de sésame noir et algue *nori* animent leur expression. Le *nori* noir a tendance à absorber l'humidité des aliments et à devenir collant et plissé. Pour empêcher cela, on l'a placé sur de fines tranches de fromage.

Jambon, algue *nori* et fines tranches d'omelette se combinent pour créer l'image étonnante ressemblante de Naruto, célèbre héros de Manga. Un truc pour donner plus de réalisme : agrandir un peu les pupilles. ©Kishimoto Masashi, Scott/SHUEISHA Inc., TV TOKYO Corporation, Pierrot Co., Ltd.



Une fois tranché, le *maki-zushi* révèle fleurs et autres motifs, nés de l'arrangement soigné des légumes, de l'omelette et autres garnitures disposés sur le riz avant de rouler le tout. Ce mets traditionnel de la préfecture de Chiba a pour nom *futo-maki-matsuri-zushi*. Les lignes du motif sont souvent tracées au moyen d'algue *nori*. (Photo : Akezumi Kazuhito)



Deux porcelets faits d'œufs de caille et de jambon campent sur une tranche de pain. Une tranche d'omelette est leur tente, les arbres sont de brocoli, et leur feu de camp est fait de carottes et de salsifis sautés façon *kinpira*. L'emploi d'ingrédients sains, tels que ceux-ci, est une bonne façon d'encourager les enfants à manger avec appétit.

Culture traditionnelle dans une nature d'exception

Ise-Shima

Photos : Miyamura Masanori, Aflo, et Akafuku Co., Ltd.
Cartes : Oguro Kenji

La région d'Ise-Shima déborde de traditions immémoriales, au sein du décor de légende d'îles de toutes tailles, parsemant une mer d'azur.



Extrême-gauche : le soleil levant pointe par-dessus le pont Uji-bashi qui marque l'entrée du Sanctuaire interne d'Ise Jingu. (Photo : Ise-shima Tourism & Convention Organization)
À gauche : de grands arbres poussent dans leur état naturel dans le domaine du sanctuaire, apportant à l'air une fraîcheur bienfaisante. Ce sont majoritairement des camphriers, des cèdres et des ormes japonais.



La région d'Ise-shima, dans l'est de la préfecture de Mie, est une destination touristique des plus populaires. Faisant face à l'Océan pacifique, Ise-Shima présente le panorama d'une côte en dentelle riche en caps, péninsules, détroits, et îles innombrables. L'une de ces îles est Kashiko-jima, où se tiendra le prochain sommet du G7 en 2016. La région abrite également le sanctuaire Ise Jingu qui honore la déesse Amaterasu Omikami, la déité la plus vénérée du shintoïsme.

Le complexe religieux comprend un sanctuaire interne (Naiku) dédié à Amaterasu Omikami, liée au soleil, et un sanctuaire externe (Geku) dédié à Toyouke Omikami, déesse de l'agriculture et de l'industrie, qui préside aux trois éléments essentiels de la vie humaine : le vêtement, la nourriture et l'habitation. Jadis, la foi profonde des gens du commun exigeait de venir en pèlerinage à Ise Jingu au moins une fois dans leur vie, et cette ferveur subsiste encore peu ou prou de nos jours.

Durant des siècles, le parcours exigea de visiter d'abord le sanctuaire externe, puis le sanctuaire interne, situé à quelques six kilomètres de distance. Le pont Uji-bashi qui se dresse à l'entrée du sanctuaire interne signale la limite entre le monde ordinaire et le domaine du sacré. Dans le périmètre sont plantés des arbres vénérables dont certains sont âgés de 500 voire 1 000 ans, et qui participent de l'atmosphère apaisante et austère du lieu.

Tous les 20 ans, le Shogu, sanctuaire principal, est reconstruit entièrement ainsi que d'autres bâtiments. Les trésors sacrés, les costumes des dieux, meubles et accessoires sont également refaits à neuf. Puis, on déménage chaque déité dans son nouveau chez-elle. Ce rituel, appelé Shikinen Sengu, a lieu sans faillir depuis 1 300 ans. L'intervalle de 20 ans assure la transmission du savoir-faire aux générations suivantes.

Non loin du sanctuaire interne se trouve le quartier d'Oharai-machi, dont la proximité avec un lieu de pèlerinage majeur



Ci-contre en haut : Une fois passé le pont Uji-bashi, l'on flâne dans le district d'Oharai-machi, qui borde les rives de la rivière Isuzu sur quelque 800 mètres. Au centre du district, on peut visiter Oharai-machi and Okage-yokocho, dont l'atmosphère antique séduit nombre de visiteurs.



Ci-contre en bas : élégantes dragonnnes de cordon chatoyant tissé à l'ancienne. Fabrication : Kumihimo Hirai.



On prétend que les sculptures *Ise itto-bori* sont originaires de l'atelier des charpentiers. La fabrication se fait rapidement et d'un seul coup de ciseau, guidé par le grain naturel du bois.
À droite : Kishikawa Yukiteru sculpte des *Ise itto-bori* depuis 36 ans. Cette paire de Ebisu Daikoku ne lui a pris que 20 minutes à réaliser, au moyen de ciseaux de tailles variées. (Hauteur : 3 cm ; voir photo au-dessus).



Musarder chez Kamiji-ya et les autres boutiques de Okage-yokocho est un vrai plaisir.

Ci-dessous à gauche : Les jouets de bois *Ise gangu* attirent l'œil par leurs couleurs vives. Les amateurs de souvenirs se les procurent ici depuis des siècles.

Au centre : Essuie-mains imprimés d'un motif classique de papier *Ise katagami*.

À droite : Ces deux boutons *netsuke* sont respectivement en forme de pousse de bambou *takenoko* et de maillet porte-bonheur *takara-tsuchi*. Représentatifs de la tradition japonaise du travail sur bois, ils sont faits de buis japonais, un bois surnommé « pierre précieuse » en raison de sa dureté.



assure la prospérité depuis des temps reculés. C'est là que vous trouverez souvenirs et restauration. Les friandises les plus recherchées sont les gâteaux de riz glutineux *anko-mochi* garnis d'une pâte de fèves sucrée, confectionnés par une vénérable confiserie en activité depuis l'an 1707. Au centre du district se trouve Okage-yokocho, ville construite comme à l'ancien temps pour préserver l'histoire et les modes de vie traditionnels d'Ise. Elle fut bâtie en 1993 à l'occasion de la cérémonie du Shikinen Sengu. Ruelles et boutiques ne désespèrent pas.

Dans les boutiques, vous découvrirez un large choix de souvenirs baignés dans des traditions nées de siècles de pèlerinages. Par exemple, de l'artisanat comme les jouets *Ise gangu* fabriqués ici depuis toujours, des boutons *netsuke* sur cordon pour suspendre divers objets, ou encore des papiers ouvrages *Ise katagami* décorés de motifs imprimés ou teints. Un souvenir typique est le *Ise itto-bori*, sculptures d'une seule pièce en forme d'animaux ou de porte-bonheur liés au sanctuaire. L'on

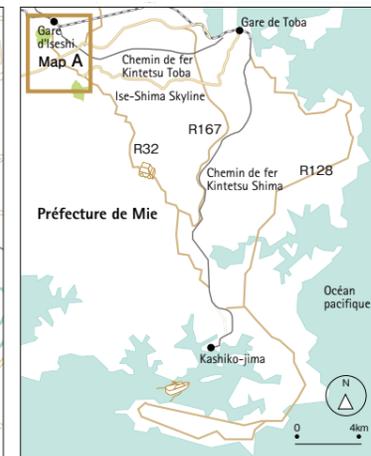
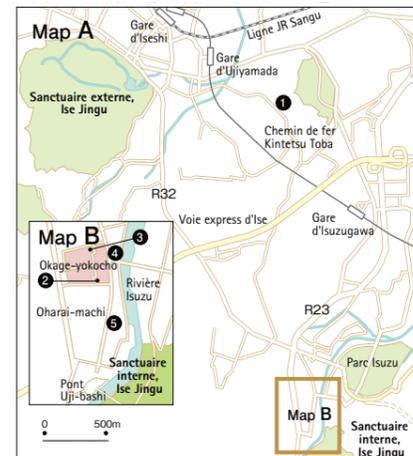
raconte que cet artisanat est né de la main des charpentiers qui sculptaient ainsi les chutes de bois, issues de la reconstruction des sanctuaires. Ces petites sculptures rustiques présentent des lignes raides, et leur côté un peu mal dégrossi leur confère un naturel qui va droit au cœur.

Par-dessus le marché, la région d'Ise-Shima produit d'excellents fruits de mer, dont le plus connu est sans doute la langouste *Ise ebi*, spécialité locale dont l'auspiciuse couleur rouge et la longueur des antennes, symbole de longévité, en font un mets incontournable des repas de fête. On la mange autant crue en *sashimi* que grillée entière. La région est également renommée pour sa viande de bœuf issue d'une variété bovine indigène, dont la tendreté et la riche saveur s'épanouissent sur le grill en compagnie de légumes.

Baignée dans un environnement naturel splendide, Ise-Shima vous séduira par son artisanat décoratif enraciné dans des siècles de tradition.



1. & 2. Ces gâteaux de riz *akafuku mochi* sont recouverts de pâte de fèves *an* et façonnés de manière à évoquer les remous de la rivière Isuzu qui coule non loin. L'*akafuku mochi* est un souvenir incontournable. Tant que vous êtes dans la boutique, n'hésitez pas à en goûter un avec une bonne tasse de thé.
3. Ces grillades *amiyaki*, du bœuf japonais mariné dans une sauce à base de shoyu et grillé sur un feu de charbon de bois, se dégustent au restaurant Butasute.
4. Chez Yamatoan Kuroishi, essayez donc les fruits de mer locaux, par exemple de fines tranches crues de savoureuse langouste japonaise *Ise ebi*, de l'ormeau, ou du poisson-lune.
5. Un mélange de sucre et de gingembre finement pressé est mis à bouillir jusqu'à épaississement pour obtenir une friandise appelée *shogato*. Sa forme hexagonale évoque, pour les Japonais, une amulette shinto.



Cartes des environs d'Ise-Shima

- **Comment s'y rendre**
À la gare de Tokyo, prendre le JR Tokaido Shinkansen jusqu'à la gare de Nagoya. De là, emprunter la ligne JR ou Kintetsu jusqu'à la gare d'Ise-shi ou celle d'Ujiyamada (environ 90 minutes).
- **Pour en savoir plus**
Sanctuaire Ise Jingu
<http://www.isejingu.or.jp/english/> (En anglais, chinois, coréen et japonais)
Association de préservation de l'artisanat traditionnel d'Ise
<http://www.ise-dentoukougei.com/> (Site web en japonais)
Okage-yokocho
<http://www.okageyokocho.co.jp/> (Site web en japonais)
① Yamatoan Kuroishi
<http://kuroishi.com/> (Site web en japonais)
② Butasute
<http://www.butasute.co.jp/restran/okage/index.html> (Site web en japonais)
③ Kamiji-ya
<http://www.okageyokocho.co.jp/tenpo.php?no=44> (Site web en japonais)
④ Akafuku
<http://www.akafuku.co.jp/global/english/> (En anglais et japonais)
⑤ Kumihimo Hirai
<http://www.dento.gr.jp/hirai/index2.html> (En anglais et japonais)



Une touche de couleur et d'élégance sur la table

Hashi-oki

Photos : Kuribayashi Shigeki

Comme leur nom le suppose, les *hashi-oki* (repose-baguettes) sont de petits accessoires sur lesquels déposer ses baguettes. Ils sont incontournables sur la table où l'on sert les plats traditionnels *washoku*. Non seulement jouent-ils un rôle hygiénique, séparant les baguettes de la table, mais aussi un rôle secondaire et cependant vital dans la présentation : accueillir les convives avec élégance et souligner la ronde des saisons avec des formes et des couleurs inspirées par la nature.

L'on prétend que l'usage des *hashi-oki* remonte au moins au début de l'ère Heian (794-1192), lorsqu'un repose-baguettes de terre cuite, vaguement en forme d'oreille, fut placé au centre d'un plateau d'offrande de nourriture aux dieux.

La manière correcte de faire reposer les baguettes sur l'objet est de laisser dépasser les pointes d'environ 3 cm. Autrement

dit, l'extrémité des baguettes, qui va dans la bouche, ne touche pas le repose-baguettes. Dans d'autres pays asiatiques, comme la Chine ou le Viêt-nam, l'on présente les baguettes perpendiculairement au bord de la table, mais l'étiquette japonaise exige de les poser parallèlement, juste devant le convive, entre le bord de la table et les plats. Comme on mange de la main droite, le repose-baguettes se situe donc à gauche du convive.

De nos jours, on peut se procurer dans le commerce une variété presque infinie de *hashi-oki*. Ils témoignent des techniques et des motifs de l'artisanat traditionnel, donc vous en trouverez sûrement à rapporter en souvenir. Les repose-baguettes sont des objets d'art, reproduisant en miniature divers aspects saisonniers et ils ne manqueront pas d'apporter charme et élégance à votre couvert.

niponica

にほにか

〈フランス語版〉

2015 no.17

Ministère des Affaires étrangères du Japon

Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku, Tokyo 100-8919, Japon

<http://www.mofa.go.jp/> (site officiel du Ministère)

<http://web-japan.org/> (site d'information sur le Japon)